

éclairer le moins. On y voit un Philosophe bâtir un système, ou il admet le fond de tout ce que nous voyons dans l'Univers, sans pouvoir s'empêcher d'en exclure tout ce que nous y croyons voir. Par exemple, point d'espace, d'étendue, de mouvement, de figure : ces choses & toutes les autres de ce genre n'existent qu'en apparence. On trouve aussi, dans le même quartier, des Philosophes modernes qui construisent des mondes à volonté. Ils ont à leur discrétion la matière vive & la matière morte ; ils font mourir l'une, & vivre l'autre comme il leur plaît. On n'a qu'à leur parler, on est sur le champ servi à souhait. Ils distribuent l'intelligence & l'esprit dans ces différens éléments, selon qu'ils en sont plus ou moins susceptibles à raison de leur sensibilité, de leur subtilité & de leur agilité.

Dans le conflit de leurs opinions, dont ils ne savent point démordre, dans la solution des problèmes qu'on leur propose, les Philosophes de l'autre monde disputent, s'échauffent & se lancent des traits aussi-bien acérés que s'ils vivoient encore en ce monde ; mais la plupart n'en sont pas seulement effleurés : ils ont une armure à toute épreuve. *Une vanité complète,* dit quelque part notre Voyageur, *est invulnérable.* Après les avoir entendus, on n'en fait que moins à quoi s'en tenir. « Ils ne peuvent
 » se réunir sur le moindre objet. L'un propose,
 » l'autre objecte ; l'un élève, l'autre abat & rien
 » n'avance . . . Irai-je, demande-t-on, me
 » confiner dans une glacière, ou me faire cul-
 » buter par une comète ? Prendrai-je des ma-
 » tériaux dans la substance du vuide, ou bâti-
 » rai-je un monde au feu & à l'eau ? Ferai-je
 » des